

J'ai vu, parfois, glisser sur l'herbe, au jour naissant,
 La Napée y semant le safran et la rose.
 Pareils à nous, ces dieux nous donnent toute chose ;
 Nous leurs devons la flute avec l'art des chansons,
 Et surtout de l'amour les fécondes leçons.

ERWYNN.

L'ineffable habitant qu'enveloppe le monde
 Sous mille aspects divers est le même en tous lieux ;
 Il chante avec la feuille et voit à travers l'onde ;
 Partout présent, cette hôte échappe à tous les yeux.

Mais, si profond qu'il soit dans sa vaste demeure,
 Quoique baissés toujours ses voiles sont légers ;
 A nos cœurs par les sens il s'adresse à toute heure,
 Il communique à nous par mille messagers.

Les bois, les vents, les flots sont pleins d'esprits sonores ;
 De vivantes odeurs voltigent sur les prés ;
 L'âme luit à travers les yeux des météores.
 Je sens, je vois, j'entends ces envoyés sacrés.

Un souffle, des forêts agitant les grands dômes,
 Verse en moi des accords le fécondant essaim.
 Dans l'or de ce rayon des tourbillons d'atomes,
 Avec l'air respiré, viennent vivre en mon sein.

Au penchant du coteau, des mains aériennes
 Effeuillent mon bouquet et mèlent mes cheveux,
 Ecrivent leur pensée ou dessinent les miennes
 Sur les horizons d'or où je lis quand je veux.